VEGF-Actu est mort, vive e-VEGF !

Bernard Lévy

Institut des vaisseaux et du sang, Hôpital Lariboisière, Paris, France

<bernard.levy@inserm.fr>

Jacques Robert

Inserm U916, Institut Bergonié et Université de Bordeaux Segalen, France

<j.robert@bordeaux.unicancer.fr>

Depuis 2005, nous vous avons proposé 37 numéros trimestriels. Ce 10^e anniversaire, qui coïncide avec celui de la mise sur le marché du bevacizumab, est l'occasion de changer radicalement de formule éditoriale. Le premier numéro de e-VEGF est, comme son nom l'indique, une version électronique de votre journal. Au-delà des bénéfices en termes de temps de fabrication et de délais d'acheminement, cette formule nous permet d'enrichir les documents présentés, d'animer certaines présentations, de vous fournir en annexe des documents utiles tout en gardant une présentation la plus proche possible de la version « papier » du journal. La possibilité d'enrichir le site au cours du trimestre est un autre avantage de la version moderne de notre revue. En fin d'année, nous réunirons les articles qui auront suscité le plus d'intérêt et de téléchargements dans un numéro imprimé que vous recevrez directement. Nous essaierons enfin de vous proposer des SPOCs. Surprise...

Éric Dansin fait une revue pratiquement exhaustive des études de phases IV du bevacizumab dans le CBNPC métastatique pour en évaluer la tolérance dans des conditions proches de celles de la « vraie vie ». Vous verrez tout de suite que la version électronique nous autorise un nombre et une diversité accrus de figures. Gaël Deplanque rapporte un travail expérimental qui évalue l'hypothèse selon laquelle l'inhibition d'Ang2, ligand du récepteur TIE2, devrait tarir la réponse vas-

culaire angiogénique tumorale et prévenir la croissance des métastases. L'approche vue par un clinicien de ce travail fondamental est particulièrement intéressante. Anne Floquet rapporte un article de *Lancet Oncology* qui s'intéresse à l'évaluation du ressenti par les malades d'un traitement comportant une chimiothérapie, associée ou non au bevacizumab, chez des patientes atteintes de cancer du col avancé, métastatique ou en rechute (essai GOG 0240). La prise en compte de la qualité de vie des patientes est en effet indispensable dès lors que le bénéfice attendu du traitement est limité ; cet article introduit une évolution certaine de notre spécialité.

Nous pouvons vous fournir, en annexe, les questionnaires proposés aux patientes qui n'auraient pas trouvé leur place dans l'édition « papier » de *VEGF-Actu*, ainsi que tous les questionnaires actuellement disponibles. Jacques Robert réussit l'exploit de nous montrer, dans un seul schéma, les principaux acteurs de l'angiogenèse physiologique (texte en bleu) et agents thérapeutiques (en rouge). À méditer, à imprimer et à afficher !

Bernard Lévy nous propose un modèle mathématique des effets des anti-VEGF sur les taux sanguins et tumoraux de VEGF. Ou comment, à partir d'éléments connus et éprouvés (constantes de diffusion et d'association chimique des VEGF et des anticorps anti-VEGF), il est possible de

calculer les concentrations de VEGF dans les différents compartiments, tumoraux, plasmatiques et cellulaires, et de prévoir dans quelles conditions l'injection d'un anti-VEGF pourrait avoir des effets contre-intuitifs sur la tumeur en augmentant la concentration intra-tumorale de VEGF.

David Malka enfin nous « raconte » (c'est bien le sens de cette revue, vous raconter le plus clairement possible des histoires un peu compliquées) un travail original et provocateur : comment des médicaments pro-angiogéniques peuvent améliorer les effets des chimiothérapies. Ce travail nous entraîne vers des réflexions presque philosophiques : comment Judas Folkman a eu une intuition géniale, comment il l'a défendue et développée pendant 35 ans jusqu'à la mise sur le marché de médicaments anti-angiogéniques et comment les travaux qui résultent directement de cette évolution pourraient contredire les hypothèses de départ. Arthur Koestler a écrit un énorme essai « *Les Somnambules*¹ » qui raconte comment naît et se développe la conception de l'univers, de Copernic à Galilée, puis de Kepler à Newton. L'hypothèse de départ est le plus souvent contredite par l'expérience mais, même erronée ou incomplète, elle reste le ferment indispensable de la découverte.

1. 1960 aux éditions Calmann-Lévy ; 2010 aux éditions Les Belles Lettres